

Alain Bertrand est né à Gand en 1958. Il vit à Bastogne où il enseigne le français. Il est aussi critique et directeur littéraire aux éditions Quorum.



© Patrick Gaillet

**Du même auteur :**

- *Liebling ou l'oubli*, prose, Le Pont de l'Épée, Paris, 1987
- *Georges Simenon*, essai, La Manufacture, Lyon, 1988 (rééd. *Georges Simenon : de Maigret aux romans de la destinée*, Cephal, Liège, 1994)
- *Simenon, l'homme, l'univers, la création*, ouvrage collectif, essai, Complexe, Bruxelles, 1994
- *Maigret*, essai, Labor, Bruxelles, 1994
- *Jean-Claude Pirotte*, essai, Labor, Bruxelles, 1995
- *Lazare ou la lumière du jour*, récit, Le temps qu'il fait, Cognac, 1998
- *La mer du Nord*, roman, (à paraître en 1999)



## Le vélo du coiffeur

*Alain Bertrand*





Quand le peigne musardait à ras des boucles et des accroche-coeurs, Lazare s'enfonçait tout au fond du siège de cuir et s'abandonnait à ce mélange suave, presque écoeurant, de parfum et de laque qui noyait le salon trop étroit. Les enfants s'y réunissaient en cercle autour des revues et des bandes dessinées. Cette lente immersion au fond de soi, entre la veille et le songe, cessait brusquement quand les ciseaux se mettaient à suivre le peigne dans une sorte de ballet frénétique. Pour les gamins qui attendaient leur tour, alanguis par l'atmosphère de jungle birmane, ce cliquetis lancinant faisait figure de présage. Déjà que leur héros favori avait, par miracle, échappé aux flèches empoisonnées des indigènes et à l'affaissement d'un pont de cordes. A présent, il faudrait jouer serré pour ramener des régions infestées de coupeurs de têtes la cassette de diamants et l'exploratrice aux lèvres pulpeuses.

Mêlés aux odeurs d'eau de Cologne, de shampooing, ces drames, exaltés par les ferraillements de ciseaux, conféraient aux embuscades un surcroît de réalité qui mettait le boulevard, ses passants et ses automobiles à des années-lumière des images mal imprimées que les gamins parcouraient tout l'après-midi, sur un papier légèrement râpeux, d'un beige fatigué.

Hors des remugles de craie et de cantine scolaire, le coiffeur faisait un bibliothécaire d'exception. Au lieu de remuer la poussière des livres éteints, à peine parcourus, jamais lus, il disposait à l'intention des agneaux du mercredi des piles de revues à dévorer jusqu'à l'heure de fermeture. Dans ce fouillis de grenier délaissé, les timides montaient des expéditions pleines d'embûches sur les traces des dinosaures et les demi-portions embarquaient à destination des mers du Sud sur un trois-mâts gréé par



quelque forban à la mine patibulaire. Quant aux costauds, tout en mastiquant des caramels, ils s'en-volaient par-dessus les volcans en éruption ou plon-geaient parmi les coraux à la recherche d'une épave engloutie. Et lorsque les ombres commençaient à recouvrir la ville chacun s'en retournait, les oreilles dégagées, en rasant les murs de crainte qu'un bour-reau chinois à la solde d'aventuriers sans scrupules n'entraîne sa victime dans un de ces égouts aux parois suintantes que la rumeur disait infestés de rats géants et de crocodiles aveugles.

Le dimanche, pendant que d'autres s'age-nouillaient dans le silence des cierges, le coiffeur parfumait l'atmosphère d'onguents destinés à assou-plir cuisses et mollets. Puis, il troquait sa tenue de gala au profit de gants sans doigts, d'une casquette et d'un maillot aux couleurs Molteni. L'oeil sombre, à l'instar d'un espion traqué, il inspectait le trottoir et, jaillissant comme un pistard au moment de l'em-ballage final, bondissait en selle, les poches fourrées de morceaux de sucre et de pastilles contre la toux. Sprintant d'entrée pour semer d'improbables pour-suivants, le mousquetaire tressautait sur les pavés du vieux quartier avant de gagner les allées fores-tières où, le temps d'apaiser le muscle de son coeur, il adoptait un rythme moins soutenu.

De marque Kopra, sa bicyclette noire, décorée de chromes étincelants à l'angle du garde-chaîne, contrastait singulièrement avec les vélos de course sur lesquels des sportifs aux muscles noueux lut-taient contre le chrono, les poings serrés aux cocottes.

Juché en altitude sur son fidèle coursier, la pointe de la barbiche fendait l'air, notre mousque-taire n'éprouvait que mépris pour ces tas de muscles courbés sur leurs pur-sang de métal. C'est que,

disait-il, la tête à ras des fougères, on ne distingue rien, ou pas grand-chose, alors que, campé sur l'échine de son palefroi, les narines dilatées, on peut goûter aux senteurs de l'aube et caresser les pinceaux de lumière qui tombent des feuillages.

En même temps, le coiffeur guettait les embus-cades tendues par les partisans du Cardinal. Qui sait si sa péronnelle n'avait pas rameuté une meute de coupe-jarrets ou, plus modestement, un couple de tueurs vêtus d'imperméables mastic qui le guette-raient au détour d'un fourré ? Car celle qu'il refusait d'appeler sa moitié tant elle prenait de place courait les vapeurs d'encens plutôt que les pistes cyclables. En vérité, elle soupçonnait son mari de s'écarter des pistes trop fréquentées pour folâtrer en féminine compagnie. Et de fait, parvenu près des étangs, le coiffeur profitait d'un renforcement pour s'écarter du droit chemin. Mais sans qu'aux yeux des gamins, cela prête à confusion : dans le secret de son repai-re, en cachette de sa grognasse, notre bibliothécaire de fortune se livrait à la consultation de bouquins pêchés au hasard dans les boîtes des bouquinistes. Nez-en-l'Air, Cartouche, Carot coupe-tête, Zigomar, Titi le Moblot, Fra Diavolo, toute une cavalcade de fantômes frappés de taches et de moisissures bon-dissaient des taillis et se livraient, sous ses yeux soudain plus clairs, à des duels au sabre ou à mains nues contre des policiers moustachus.

Ainsi, près de sa bécane en partie couverte de lustrine noire, notre professeur de lettres s'offrait le grand frisson, rêvant sans doute à une destinée improbable de corsaire ou de chercheur d'or. A moins que le bleu du ciel, garni de nuages mouton-nants, ne l'orientât vers la navigation solitaire, occupation facétieuse au regard de l'enfer que lui imposait sa grenouille de bénitier.



